

MICHAEL LONSDALE “LA FOI CHRÉTIENNE M’A MIS DEBOUT, EN MARCHÉ...”

Comment aviez-vous « atterri » dans ce cours d’art dramatique ?

Je dois au Père Carré d’avoir fait la connaissance Tania Balachova, qui jouait alors le « Dialogue des Carmélites » de Claudel.

Le Père Carré était déjà une grande figure des dominicains. Il fut très longtemps aumôniers des artistes et nous avons été très proches

Vous aviez alors des contacts avec le monde catholique ?

Oui. Il faut dire que, à l’époque, je menais de front l’apprentissage de mon futur métier de comédien et... la découverte de la foi catholique.

J’étais sur un chemin de conversion.

J’avais rencontré un croyant extraordinaire, le père Régamet, lui aussi dominicain au couvent de la rue Saint Jacques, à Paris.

C’est lui qui m’a aidé à marcher vers le baptême. Lui aussi qui m’a mis en contact avec le Père Carré.

N’aviez-vous pas reçu une éducation religieuse pendant l’enfance ?

Non. Mon père, protestant d’origine, se tenait à distance des choses de la foi.

Ma mère, elle, avait eu à souffrir d’une éducation catholique dans un pensionnat assez rigide tenu par des religieuses. On lui avait beaucoup parlé de la damnation ! Cela l’a amené à prendre ses distances...

Avec mon père, elle avait choisi de ne pas me faire baptiser, afin de me laisser la possibilité de faire le choix plus tard.

Ma mère n’était pas pratiquante mais elle me parlait parfois de Jésus. Je me souviens que l’un des premiers livres qu’elle m’a donnés était une vie de Jésus en anglais.

Comment se « désir de Dieu » est-il advenu dans votre histoire personnelle ?

Je crois avoir eu, dès l’enfance, le « goût de Dieu ».

Nous avons logé, pendant un temps, chez un neveu de Charles de Foucault, à Casablanca.

Il y avait pas mal de « bondieuseries » dans la maison : des statuetses en plâtre de St Françoise et de Thérèse de Lisieux, des objets pieux assez laids.

Un jour, je devais avoir 8 ans, ce monsieur qui nous accueillait nous a fait part de son intention de jeter toutes ces bigoteries. Sans réfléchir, j’ai crié « non ! ». Je n’imaginai pas qu’on puisse jeter des objets de piété. Le propriétaire de ces objets m’a alors proposé, amusé, de les récupérer. Et je me suis constitué dans ma chambre une sorte de petit oratoire !

Ma vie est jalonnée de petits signes de ce genre. Plus tard, lorsque nous avons regagné Rabat, une amie de ma mère m’emmenait à la messe à la cathédrale. J’aimais l’odeur de l’encens, l’univers du sacré, le silence, le recueillement... J’ai aussi sympathisé avec un ami d’une de mes tantes, vieux sage musulman, très mystique qui m’a parlé de Dieu d’une manière si lumineuse que j’ai failli me convertir à l’Islam !

De retour à Paris, cette quête religieuse ne s’est pas arrêté...

Bien au contraire. J’ai fréquenté l’Atelier d’art sacré où était régulièrement données de magnifiques conférences sur les liens entre foi et culture.

C’est là que j’ai rencontré le père Regamet qui me mènera jusqu’au baptême et qui fut, jusqu’à sa mort, mon confesseur.

J’étais en quête d’absolu, comme tant d’autres. Je cherchais quelque chose de beau et de vrai.

Un dame aveugle que j’avais rencontré par hasard m’a un jour « ouvert les yeux » ! « Mais, c’est Dieu que tu cherches ! » Nous sommes devenu amis, nous marchions dans Paris

de longues heures. Je lui servais de « canne blanche » mais c’est elle, plutôt, qui me guidait, m’aidait à marcher vers la lumière du Christ. Elle fut ma marraine de baptême.

Vous devez beaucoup au Dominicains...

En allant rencontrer le Père Regamet au couvent St Jacques, je croisais des religieux exceptionnels : le père Carré, mais aussi les pères Congar et Chenu.

Je buvais leurs paroles. Ils étaient les acteurs d'un renouveau formidable pour l'Eglise dont ils espéraient qu'elle soit enfin davantage de plain pieds avec la modernité.

C'était la période qui précéda le grand élan novateur du Concile. Nous étions avec eux, à des années lumières de ce catholicisme intransigeant, moralisateur et culpabilisant qui avait tant fait souffrir ma mère. C'était le grand souffle de la foi !

Une autre grande figure semble vous avoir particulièrement marqué...

Vous faites sans doute allusion au Père Maurice Zundel. Un prêtre suisse qui avait eu maille à partir avec sa hiérarchie. Un petit homme habité d'une impressionnante liberté intérieure. Je crois que c'est l'une des grandes figures spirituelles du XXème siècle.

Je ne peux qu'encourager les chrétiens à le découvrir et à lire ses livres. Je l'ai entendu prêcher à St Séverin. Ses paroles sont inoubliables. Il ouvrait son auditoire à la grande et belle aventure de l'intériorité, de la prière. C'était un mystique.

Lorsque vous évoquez votre marche vers le baptême, vous utilisez, sans hésiter, le mot «conversion »...

Oui, effectivement sans hésiter parce que c'est le mot qui convient à l'expérience spirituelle que j'ai vécu.

Je crois avoir été retourné littéralement par la foi. Cela ne s'est pas fait pour moi brutalement, comme Paul sur le chemin de Damas ou comme Claudel derrière le pilier de Notre Dame de Paris. Je suis plutôt un lent et le Seigneur a dû déployer des trésors de patience avec moi ! Mais si je parle de conversion, c'est que j'ai la conscience vive qu'il y a un avant et un après mon baptême à 22 ans.

Je suis devenu chrétien, disciple passionné, bien qu'infidèle, du Christ. J'ai remis toute ma vie entre ses mains. Je lui dois tout, il est le centre de ma vie.

Le jour de mon baptême, je me suis agenouillé et j'ai pleuré longuement. Je répétais sans cesse : « Oui Seigneur ! ». Depuis, j'essaie de vivre ma vie en la laissant guidé par l'Esprit.

C'est un lent et douloureux travail d'enfantement. C'est ma joie...

La certitude d'une... Présence ?

La joie de croire qu'Il est là, à mes côtés, à nos côtés, même lorsque je l'oublie.

Je crois très fort à la présence de son Esprit en nous. Je suis né le jour de la Pentecôte et je crois avoir toujours eu un bon « feeling » avec l'Esprit !

Je pense qu'être croyant, c'est tenter de libérer l'Esprit que nous enfermons à double tour dans notre cœur. Notre cœur est le tabernacle de la Divine Présence. Il ne s'agit pas tant de dire à l'Esprit « Viens » mais « Sors » !

Il faut le libérer de l'enferment dans lequel nous le tenons prisonniers si souvent. Dieu n'est pas dans le ciel et dans les nuages : il est, par son Esprit, en chacun et en chacune de nous. Il est cette petite lumière qui brille dans la nuit de nos âmes. Il est le centre de notre être.

Je crois que plus nous l'écoutons, plus nous cheminons vers nous-même. Son murmure en notre cœur est incessant. Il faut tendre l'oreille...

La prière est l'art de cette écoute intérieure ?

Oui. Pendant longtemps après mon baptême, je me suis tenu éloigné de la prière.

Je ne savais pas comment m'y prendre, je ne voyais ni quoi dire ni quoi faire. Les prières toutes faites, les chapelets à réciter me semblaient assommants ! Il m'a fallu rencontrer les épreuves de l'existence pour trouver, enfin, le chemin de la prière.

Que s'est-il passé ?

Ma mère est tombé malade. Elle ne parlait plus, vivait dans un autre monde. Je l'ai gardé chez moi et soigné pendant onze ans, jusqu'à sa mort, à 90 ans.

Quelques années auparavant, j'avais perdu d'autres membres de ma famille, des amis aussi, par maladie ou par suicide. Je passais ma vie dans les cimetières.

Mon cœur lui-même était un cimetière. J'étais écrasé.

L'envie de crier contre le ciel ?

« Contre » ? Non, cela ne m'est jamais venu à l'idée.

Le Dieu auquel je crois n'est pas un Dieu pervers qui serait d'une quelconque manière responsable de nos souffrances.

J'ai appelé au secours. J'avais sans cesse sur mes lèvres, le cri du psalmiste : « Dieu viens à mon aide, Seigneur viens vite à mon secours ». Ma prière se réduisait à dire au Seigneur

« Sauve moi. Je suis au bord du précipice, je ne vais pas pouvoir continuer à vivre de la sorte »

J'étais dans la tristesse, jamais dans la révolte. Et le Seigneur a fini par me répondre...

Expliquez-moi.

Oh, ne vous attendez pas à un tonitruant miracle !

Dieu nous parle souvent au travers de signes très discret. Le premier est venu au moment où je ne m'y attendais pas. Je faisais parti d'une commission de sélection pour un prix récompensant les cours-métrage, les fictions et les documentaires à la télévision. J'ai reçu une caisse remplies d'œuvres sur lesquels on me demandait mon avis.

La première cassette que j'ai eu entre les mains s'appelait... « Les clins d'oeil de l'Esprit Saint » ! C'était un récit de conversions proposé par une communauté nouvelle... Quelques jours plus tard, mon parrain, me sentant vraiment mal, m'a proposé d'aller prier à l'église voisine de chez moi.

Mais, une fois encore, j'étais très mal à l'aise : que dire ? Comment m'y prendre ? Le Père Régamet, toujours curieux et à l'affût de ce qui naissait dans l'Eglise finit par me conseiller d'aller voir du côté des groupes de prière charismatique qui faisaient alors leur apparition en France.

J'ai traîné les pieds mais j'ai finis par y aller un soir...

Le choc ?

Imaginez trois cents personnes rassemblés par une grande ferveur, les mains levées, en train de louer le Seigneur avec des chants magnifiques ! J'étais bouleversé.

Dans le petit groupe que l'on m'a invité à rejoindre, chacun partageait de façon très simple et vraie sa vie et demandait aux autres de prier pour lui ou pour elle.

Une jeune femme qui, sans doute comme moi, n'allait pas bien, s'est mise à genoux. Les membres du groupe ont posé la main sur son épaule et ont prié l'Esprit pour elle. Ensuite, cette jeune femme semblait avoir retrouvé la paix.

Je fus très impressionné...

N'avez-vous pas eu des réticences face à tant d'émotivité...

Non. Mon cœur d'artiste, lui aussi très émotif, trouvait au contraire dans cette forme de prière spontanée une libération.

J'avais buté tant d'année sur la prière parce que j'avais une idée très cérébrale, très intellectuelle de la prière. Je découvrais enfin la possibilité de prier avec mon corps, avec mon affectivité, avec tout mon être.

Une prière qui, dans ce groupe né du Renouveau, prenait le plus souvent la forme de la louange.

J'ai pris aussi conscience que la prière chrétienne pouvait se faire pour les autres. Qu'il ne s'agissait pas simplement de dialoguer personnellement avec Dieu mais de porter – au sens fort du terme – les autres dans la prière, c'est à dire de demander pour eux le secours de l'Esprit.

Depuis ce jour béni, ma prière est habitée de mille visages !

Vous, le comédien très connu, qu'on a vu dans « Le Nom de la Rose », dans « James Bond », dans « Le souffle au cœur », dans les pièces de Beckett, de Marguerite Duras ou de François Billeldoux, vous ne vous êtes jamais senti gêné au beau milieu d'un groupe de prière !

Jamais ! Pas le moins du monde !

Il m'est, depuis, arrivé souvent de témoigner de ma foi, que ce soit dans d'immense rassemblement à Paray-le-Monial ou dans des églises plus modestes : je n'ai jamais ressenti de malaise.

Vous savez, la plupart des artistes sont des âmes sensibles qui cherchent le beau et la vérité. Il y a une grande proximité entre l'art et la foi.

Il arrive, bien sûr, que certains comédiens s'étonnent de me voir ainsi me dire publiquement chrétien : ils ont parfois des convictions aux antipodes des miennes.

Notre profession a été, un temps, fortement marqué par le marxisme... Mais je sens toujours chez eux une forme de respect. Il faut dire que je reste pudique, discret : je ne vais pas prêcher la croisade !

Appartenez-vous à une communauté charismatique ?

Non. Je suis proche de la communauté de l'Emmanuel. Je participe chaque lundi soir à un groupe de prière – « Magnificat » - qui, à l'initiative de l'Emmanuel, réunit des artistes à la paroisse de la Trinité à Paris. Mais je garde ma distance artistique.

Je ne veux pas être catalogué comme « artiste chrétien ». Je ne crois pas à l'existence d'un « art chrétien ».

L'art est de l'art, ou il n'est pas. Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il ne peut pas être inspiré par la foi !

Saint Paul, dans l'Écriture, fait ce constat : « Nous ne savons pas prier comme il faut ». Que dire sur la prière vous qui, désormais, en fait quotidiennement l'expérience ?

Prier, c'est tout simplement parler à Dieu !

Le curé d'Ars avait recueilli ce beau témoignage d'un vieux paysan évoquant sa prière : « Je l'avise et il m'avise » !

C'est cela la prière : une conversation avec le Seigneur, « comme un ami parle à un ami » disait St Ignace. Je lui raconte m'a journée, je lui fais part de mes préoccupations, je lui confie les personnes rencontrées, les souffrances, la maladie, sans oublier les joies.

Votre prière est-elle structurée par des rites, des formules ?

Non, je prie avec mes mots, n'importe où, dans le bus, le métro.

Je parle dans mon cœur, sans formule, sans avoir besoin de m'appuyer sur la récitation de prières précises.

La prière peut survenir n'importe où. Il m'est arrivé de prier sur scène pendant qu'un comédien me donnait la réplique !

Comment savoir que cette prière reçoit une réponse du Seigneur ?

Saint Paul évoque les fruits de l'Esprit. Parmi ces fruits, il y a la paix du cœur.

Lorsque je retrouve la paix, parfois au cœur de situations lourdes et difficiles, je sais alors que ma prière a été exaucée... Il faut pour cela pratiquer l'écoute, non pas de soi, mais de l'Esprit en nous.

Sur vos lèvres revient souvent le mot « contemplation »...

La prière mène à la contemplation. Il y a un moment où il n'est plus nécessaire de parler, où il n'est plus nécessaire de « conduire » sa prière.

Le silence vous envahit, vous ne dites rien, vous ne faites rien, vous ne pensez à rien. Dieu est là, présent.

Le temps s'écoule, hors du temps. C'est comme une fraction d'éternité... Cela m'arrive lorsque je peins un tableau.

Sans en avoir formulé le projet, ma peinture est devenue prière, écoute de l'Autre, « visitation ». Mon pinceau est comme suspendu.

Je peux rester ainsi de longues minutes, simplement présent à la Présence...

Votre vie, à cause des circonstances, aurait pu irrémédiablement sombrer dans la tristesse. Diriez-vous, Michael Lonsdale, que vous êtes un « ressuscité » ?

Oui. Je crois que la foi m'a mis debout, en marche. La foi chrétienne est la voie.

C'est là qu'est l'essentiel. Lorsque le Christ nous annonce qu'il est le chemin, la vérité et la vie, nous pouvons le croire. Nous pouvons nous laisser porter par la force de son Esprit qui saura nous tirer de tous nos tombeaux.

Fallait-il que le Christ lui-même descende au tombeau. Sa mort abjecte sur la croix est un scandale !

Sans doute fallait-il que Jésus descende au plus bas de notre condition humaine pour mieux nous rejoindre. Il lui fallait tout connaître de notre humanité, y compris la souffrance et la mort.

L'incarnation fut totale.

C'est dans la mesure où il fut pleinement homme qu'il est devenu pour nous chemin vers le Père.

Qu'est-ce que la résurrection ?

Un mystère sur lequel nos mots n'ont pas de prise !

Il faut renoncer à « savoir » pour « faire confiance ». La foi n'est pas autre chose que la confiance en la Parole incarnée, Jésus le Christ, sauveur de notre pauvre humanité.

Croire au Christ, c'est marcher vers la Joie du matin de Pâques.

Il a fallu que Jésus appelle Marie-Madeleine par son nom pour qu'elle le reconnaisse dans le jardin.

Je sais qu'un jour le Christ nous appellera chacun et chacune par notre nom et nous dira « Viens. Entre dans la Paix de ton Seigneur ! »